

Les deux petits baies latérales de l'abside, portant les lettres MA entrelacées (*Maria*), sont aussi de Charlemagne, 1884. On sait qu'il y a eu en 1883-1884 une campagne de restauration de l'église avec le secours du département.

Les deux vitraux de la 3e travée portent le monogramme IHS, abréviation de IHESUS, Jésus.

Un modeste mobilier

A la porte sud (bouchée) de la première travée, un bénitier de pierre, à la porte ouest un bénitier de marbre.

Les fonts baptismaux, à cuve octogonale, sont à gauche de l'entrée occidentale de l'église.



Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection. Les fonts baptismaux symbolisent, près de la porte de l'église, le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.

Au mur sud de la nef, un crucifix ; il devait se trouver jadis en face de la chaire (à prêcher) qui a disparu. Il était habituel de placer un crucifix en cette position pour que le prédicateur se rappelle qu'il avait à prêcher Jésus crucifié, comme le recommandait saint Paul (1 Corinthiens 1, 23).

Une statue de Notre-Dame de Lourdes est à droite de l'entrée. Deux statuettes se font face à la 3e travée : le Sacré-Cœur à gauche, Thérèse de l'Enfant Jésus à droite.

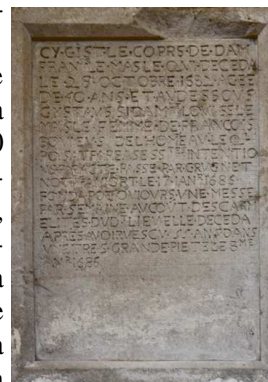


Un ange figure sur un panneau appliqué à une colonne en fin de 2e travée à gauche, copie d'un bas-relief de Saint-Sernin de Toulouse.

La petite cloche date du début du 18e siècle. A la Révolution, les républicains de Champdeniers vinrent de nuit à Surin pour l'emporter. Mais les habitants de Surin et des hameaux voisins se rassemblèrent avec des gourdins. La cloche resta à Surin.

Au mur nord, reste une épithèque de la fin du 17e siècle :

« Cy gist le corps de dame Françoise Le Masle qui décéda le 28 octobre 1682, âgée de 40 ans et en dessous gist aussi damoiselle Louise Le Masle, femme de François Bouieu Delhommeau, lequel porat fare a ses saintes intentions, par acte passé par Grugnet, notaire a Niort, le 17 janvier 1686, fonda pour toujours une messe par semaine au couvent des carmelites dudit lieu. Elle décéda après avoir vescu 55 ans dans une très grande piété, le 8^{me} janvier 1686 ».



Il n'y a dans l'église aucun siège. Une petite église où la vie religieuse semble se raréfier. Pourtant, avec sa longue histoire, elle a quelque chose à faire découvrir à qui viendrait y méditer.

© PARVIS - 2012

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Surin (Deux-Sèvres) L'église Saint-Hilaire



« Bénissez le Seigneur, vous qui vous tenez dans la maison du Seigneur. »

Psaume 124 (123), 1

Un peu d'histoire

Le nom de Surin apparaît dans les textes en 1227. L'église est dédiée à saint Hilaire. Jusqu'à la Révolution, le curé fut désigné d'abord par l'évêque de Poitiers, puis à partir de 1317 par l'évêque de Maillezais, et à partir du 17^e siècle par l'évêque de La Rochelle.

L'église est située à Surin, le plus petit des sept villages qui forment la paroisse, des Alleufs au sud à La Véquière au nord. Comme partout, elle eut à souffrir des guerres de Religion. En 1772 la voûte menace, est démolie et partiellement reconstruite.

A la Révolution l'église est employée à la fabrication de salpêtre, tandis que le presbytère sert d'école. Elle est rouverte au culte en 1804. Le curé de Surin dessert en même temps Sainte-Ouenne, qui sera érigée en succursale seulement en 1844.

Il y a eu un temps un curé et un vicaire à Surin, un prêtre aux Alleufs, un à Fourbeau...

Le village de Surin garde encore le château ou maison-forte de la paroisse.

Une église romane

L'église garde une enveloppe romane, avec un plan très simple : salle rectangulaire prolongée par une abside en hémicycle. L'abside a été fortement surélevée, comme l'indi-

quent des colonnes avec leurs chapiteaux, qui ont un grand pan de mur au-dessus d'elles. On pourrait penser à une surélévation pour assurer un refuge aux habitants au temps de la guerre de Cent Ans, comme on le voit ailleurs, mais rien ici n'indique qu'il y ait eu fortification.



La nef a deux travées prolongées par une troisième, la travée droite du chœur, qui est partagée par une dénivellation de deux marches. Des chapiteaux sont visibles à la 2^e travée de la nef.

Avec des cicatrices

La voûte a été remplacée en 1772, mais seulement en partie. La 1^{ère} travée de la nef est ainsi plus basse que la 2^e et a une voûte surbaissée. Les 2^e et 3^e travées ont des voûtes en plein cintre.

Le clocher, à l'ouest, avait à l'origine une belle flèche octogonale surmontée d'une croix. Il est aujourd'hui réduit à un simple campanile.

La sacristie a d'abord été à l'intérieur, puis a été adossée au chevet. C'est sans doute alors que le mur du chevet a été ouvert. Aujourd'hui la sacristie extérieure a été supprimée. On entre par le chevet, juste derrière l'autel. La grande porte du mur sud de la première travée a été bouchée. Selon la tradition orale, une porte fut ouverte pour la châtelaine de Surin qui était handicapée.

Au-dessus de la porte ouest, petite croix en pierre avec la date de 1774.

Dans le chœur, ménagée dans le mur, à droite de l'autel, une niche servait pour le lavement des mains et (anciennement) la purification du calice.



L'autel

L'autel a sur le devant un bas-relief représentant Jésus avec les pèlerins d'Emmaüs.



Il a été avancé dans le chœur pour permettre les célébrations face au peuple, reprise d'une pratique du premier millénaire, comme l'a demandé le concile de Vatican II (1962-1965).

Vitraux

Dans la baie axiale de l'abside, le vitrail est dédié, comme il est le plus fréquent, au patron de l'église, saint Hilaire, identifié comme évêque par la mitre et la crosse, et portant une banderole sur laquelle est écrit le titre de son œuvre majeure, *De Trinitate*, « De la Trinité », dans laquelle il a combattu l'hérésie de l'arianisme, pour laquelle Jésus n'était qu'un homme, et non pas à la fois Dieu et Homme. Hilaire est le premier évêque de Poitiers (vers 350-367 ou 368) connu avec certitude. Patron du diocèse de Poitiers, docteur de l'Eglise en 1851, il est l'un des grands auteurs chrétiens. Ce vitrail est signé : Charlemagne, Toulouse, 1884.

